

actuelle de Bihar ; elle a été probablement connue des Chinois vers notre ère par l'intermédiaire des Ta Yue-Tche, peuple chassé par les Hiong-nou ou Huns, du Nord de la Chine dans l'Asie Centrale. De la Chine, le bouddhisme s'étendit en Corée (372 après J.-C.), puis au Japon, où il ne pénétra qu'en 552. La Mongolie et la Mandchourie reçurent leur religion du Tibet. C'est avec cette religion, qui a pris une expansion formidable, que l'art du Gandhara s'est répandu à travers l'Asie Centrale, jusqu'au Japon et jusqu'à Java. Mais on est naturellement conduit à se demander quels étaient les chaînons qui reliaient l'Inde à l'Extrême-Orient, et particulièrement celui qui rattachait en Chine l'Asie Centrale au Japon ?

Ce chaînon, nous le retrouvons dans les sculptures bouddhiques qui ornent les grottes de Yun Kang, à une quinzaine de kilomètres de la ville de Ta T'oung, dans la partie septentrionale de la province du Chan Si. D'un texte historique, signalé par M. Chavannes dès 1902, il appert que ces monuments ont été exécutés au v<sup>e</sup> siècle de notre ère, sous la dynastie des Wei du Nord, de race toba, c'est-à-dire non chinoise, qui emprunta très probablement ses modèles à Tourfan. Yun Kang est situé au pied d'une paroi de pierre très friable, percée, sans aucun doute de la main de l'homme, d'une multitude de grottes dont les parois sont recouvertes de sculptures et l'intérieur meublé d'une foule de divinités. Ces grottes furent visitées par notre compatriote, M. DE LESDAIN, qui toutefois ne paraît pas en avoir compris toute l'importance. M. Chavannes, dans son voyage de 1907, a, au contraire, relevé avec le plus grand soin ces sculptures dans tous leurs détails et dans leur ensemble. Tantôt l'on trouve, sur les parois de ces